

Frédéric Favre est marié et père de quatre enfants. Il a été cinq fois champion suisse de karaté.



Bio express

- 1979** Naissance à Genève.
- 1997** CFC d'employé de commerce aux Caves Orsat à Martigny.
- 2010** Diplôme fédéral en Ressources humaines à la Haute École spécialisée Arc à Neuchâtel.
- 2010** Adjoint, puis chef des Ressources humaines et membre de la direction de Migros Valais (jusqu'en 2017).
- 2015** Doctorat en administration des affaires au Business Science Institute / IAE Lyon.
- 2017** Élu au Conseil d'État valaisan sous la bannière du PLR. Il reprend le dicastère de la sécurité, des institutions et du sport.

«Il faut redonner des libertés aux gens»

Conseiller d'État valaisan en charge notamment du sport et ancien champion suisse de karaté, Frédéric Favre prône une ouverture rapide des infrastructures et des clubs sportifs. Pour autant que des mesures sanitaires strictes soient garanties.

Texte: Pierre Wuthrich Photo: Sedrik Nemeth

Frédéric Favre, les salles et les stades sont fermés depuis des mois maintenant. Avec le recul, pouvez-vous affirmer que les décisions prises l'automne dernier en Valais, puis au début de l'hiver au niveau fédéral, étaient les bonnes?

Le Valais a été le premier canton à agir, car nous étions alors le «hotspot» européen et nous nous devions de prendre des décisions rapidement. Vous savez, le sport est un grand facteur de déplacement. Or, il était – et il est toujours – important d'éviter tous déplacements non essentiels. Je pense donc qu'il n'y avait pas d'autre solution que de fermer les salles de sport malheureusement.

Mais n'en a-t-on pas trop fait? Le sport en plein air, même en petit groupe, par exemple, ne semble pas si dangereux...

Dès que cela a été possible, nous avons autorisé à nouveau la pratique du sport pour les enfants. C'est très important, car le manque d'activités a un fort impact sur leur développement ainsi que sur leur santé physique et mentale. Et puis, n'oublions pas que le sport est un formidable vecteur d'intégration et d'inclusion.

La situation semble se détendre. Êtes-vous en faveur d'une réouverture des salles de sport au plus vite?

Il est important de redonner des libertés aux gens. Une telle mise à l'arrêt n'est pas possible sur le long terme. Les membres des clubs ont envie de se revoir, de pratiquer du sport ensemble. Et puis, il faut relancer l'économie.

Il faudrait donc ouvrir déjà en mars plutôt qu'attendre Pâques par exemple?

Je pense que cela est possible, oui. Évidemment, il faut mettre en place toute une série de mesures sanitaires, car si le nombre de cas de Covid-19 baisse, il ne chute pas non plus. Le virus est donc toujours là. Cela étant, nous savons que les gens acceptent les mesures qui visent à les protéger. Nous l'avons vu au printemps. Je pense donc que nous pouvons revenir à un mode de fonctionnement où la pratique du sport en salle est autorisée pour autant que tout le monde ne s'entraîne pas au même moment et au même endroit. Par la suite, nous pourrions envisager un assouplissement des mesures graduellement.

Nombre de sportifs souffrent des restrictions actuelles. Leur plan de carrière a été stoppé net...

Quand on fait de la compétition, les résultats et les médailles, ce ne sont pas les choses les plus importantes au final. Ce qui compte, c'est tout ce qu'il y a autour, les entraînements, le fait d'être ensemble, de se dépasser, d'être fier de soi. Tout cela manque aujourd'hui cruellement. Il est donc important de trouver une issue rapide à cette crise. Si nous ne faisons rien, d'autres problèmes vont surgir, liés au surpoids ou des problèmes psychiques. N'oublions pas que la santé publique passe aussi par le sport.

Le sport est un exutoire, il est vrai. Or, il est aujourd'hui difficile d'évacuer le stress du semi-confinement sans le sport...

Chacun doit trouver la formule qui lui convient. Ce peut être par exemple la pratique du sport chez soi, une solution qui existait avant la pandémie avec de nombreuses offres sur internet. Bien sûr, il est plus difficile de se motiver. Je le remarque moi-même. J'essaie toutefois de faire des exercices à la maison, d'aller courir dehors et de m'évader le week-end en faisant du ski-alpinisme.

La Suisse a été beaucoup critiquée quand elle a annoncé vouloir garder ses domaines skiables ouverts. Au final, la saison se déroule dans de bonnes conditions. N'a-t-on toutefois pas joué avec le feu?

Toute décision est une prise de risque. Cela dit, il faut tout d'abord savoir que nous travaillons avec des partenaires fiables, qui ont tout intérêt à faire respecter les mesures de protection. Et puis n'oubliez pas que les hôtels sont ouverts. Je préfère donc voir des touristes se disperser sur les pistes de ski plutôt que de rester agglutinés en station. Enfin, il était important que l'économie continue de tourner et que les employés touchent un salaire.

Avec les vacances scolaires de février dans plusieurs cantons romands, craignez-vous une hausse des contaminations?

Non. Je pense même qu'il y a moins de risques de tomber malade sur les pistes de ski qu'en ville où les transports publics sont bondés. Dans les télécabines, où l'on ne reste que quelques minutes, la jauge a été réduite. Souvent, une seule et même famille s'y trouve à la fois. Ce n'est pas Sion-Genève en train! **MM**